

CONTACTS DES LANGUES ET IDENTITE : LE ROLE DE L'INNOVATION LEXICALE DANS LE CAS DU SCAMTO

Lerato Caroline POOE

leratop@hotmail.com

UMR 6039 Bases, Corpus et Langage

Université de Nice-Sophia Antipolis

06204 Nice cedex

France

A paraître, in : Actes du Colloque international des Etudiants-chercheurs en Didactique des Langues et en Linguistique 2006. Presses Universitaires de Grenoble.

Abstract : Many authors point out important imperatives in relation to the « deliberate and conscious marking of identity » in the emergence of mixed languages. In this perspective and in the particular case of Scamto (a South African Township mixed code), the study focuses on the question of lexical manipulation considered as a conscious process of lexical creation through which its creators and speakers express their new identity.

Le *scamto*, aussi connu sous les noms *tsotsitaal*, *flaaitaal*, *isicamtho*, *stsotsi sjita*, *spantsula*, *lingo* etc. est une langue émergente de la région de Soweto. Il est issu du contact entre différentes langues sud-africaines (langues bantoues : zoulou, sotho septentrional et méridional, xhosa, swati, tswana, venda, ndébélé, tsonga, et langues germaniques : anglais et afrikaans). C'est un parler de nature mixte qui reflète le contexte multilingue des townships noirs en Afrique du Sud dans lequel il se développe. La structure morphosyntaxique du *scamto* est bantoue, venant surtout du sotho et du zoulou, mais son lexique vient de différentes sources (anglais, afrikaans, xhosa, zoulou, sotho, gestes, etc.), et c'est cette hétérogénéité qui souligne la différence entre le *scamto* et les langues sources de sa grammaire.

Le *scamto* pris comme objet d'étude nous permet de nous interroger sur le rôle de la « volonté » des locuteurs dans la formation de certains parlers comme les langues mixtes/mélangées ou les langues de jeunes. Pourquoi et comment les nouvelles façons de parler naissent-elles ? Les travaux sur les pidgins ont montré que ceux-ci résultent d'un besoin de communiquer dans des situations précises et limitées, mais cela n'est pas pertinent pour les langues mixtes et de nombreux auteurs mettent en avant des impératifs autres que le besoin d'une langue commune dans la formation de ces langues, impératifs qui dans de nombreux cas sont en rapport avec « un marquage conscient et délibéré d'identité ». (cf. entre autres : Le Page & Tabouret-Keller, 1985 ; Muysken, 1997 ; Golovko, 2003). Dans cette perspective, et dans le cas particulier du *scamto*, on s'intéresse à la question de la « réorientation lexicale ». Comment l'analyser ? Que manifeste-t-elle ? Avons-nous affaire ici à un cas de manipulation délibérée de langue (Golovko, 2003 ; Mous, 2003) ? C'est à l'étude de ce procès de « réorientation lexicale », de *manipulation lexicale* que Mous considère comme un processus conscient de l'innovation/de la création lexicale, que nous nous attachons.

L'étude prend appui sur une série d'enquêtes menées dans la Province de Gauteng, notamment à Soweto. Deux types de données recueillies ont été utilisés : Un **échantillon lexical** du *scamto* extrait des conversations spontanées enregistrées dans des townships de Soweto et **des représentations** des locuteurs/usagers et non-usagers (partageant le même

espace anthropologique que les usagers) extraites des discussions (enregistrées) portant sur l'émergence, la nature, l'emploi, le statut etc. du *scamto*. Le traitement consiste tout d'abord à montrer la pertinence de la manipulation lexicale pour le *scamto* à travers les stratégies mises en œuvre dans l'innovation lexicale, puis à apprécier la signification identitaire de ces processus/stratégies en prenant également en compte les éléments identitaires exprimés à un autre niveau dans les représentations que les locuteurs et les non-locuteurs se font du *scamto*.

En nous interrogeant sur la pertinence de ces notions (marquage conscient d'une identité, et la manipulation lexicale) pour le *scamto*, nous poserons deux questions principales : quels processus (stratégies) de manipulation lexicale sont les plus importants dans le cas du *scamto* ? Jusqu'à quel point la « manipulation lexicale » peut-elle révéler des éléments identitaires des locuteurs ?

1. Les townships de Soweto

Il convient tout d'abord de présenter le contexte historique, politique et social dans lequel ce parler évolue, celui des townships de Soweto. Soweto est l'acronyme de « *South-West Townships* ». Situé à 20 Km au sud-est de la ville de Johannesburg, c'est l'ensemble de vingt six townships plus ou moins séparés et qui couvre environ 40 miles. Avec environ plus de quatre millions d'habitants (recensement de 1996) c'est la plus grande communauté noire en Afrique du Sud, produit dès l'origine, d'un aménagement ségrégationniste. La ville de Johannesburg et ces townships de Soweto se sont développés grâce à la découverte de l'or dans la région. Après cette découverte en 1886 il y a eu une explosion de migration. Soweto était à l'époque une vaste plaine. Les mines et l'élargissement de la ville de Johannesburg avaient besoin de la main-d'œuvre pas chère et les Africains ayant besoin de travailler sont venus dans cette région. C'était le début de la séparation raciale qui a été continuée plus tard par le régime de l'apartheid. L'histoire de Soweto est importante dans la lutte contre cette politique.

Les débuts de Soweto datent de 1904 et ses différentes communautés ont toujours été caractérisées par la multiethnicité, l'hétérogénéité, une forte interaction sociale et l'émergence des *sub-cultures*. Quand la politique de la ségrégation a été mise en place, la ville fut réservée à l'habitation des blancs. A Soweto la répartition du territoire s'est faite selon les différentes ethnies et donc selon les langues. Ces différents townships marquent donc les différents processus de la dépossession, de la distribution du terrain et de l'urbanisation pendant les années de la discrimination raciale en Afrique du Sud. Très vite, Soweto est devenu le fief de la contestation politique africaine : émergence des grands leaders noirs, futurs cadres du pouvoir noir comme Mandela, Sisulu etc. ; campagnes pour l'amélioration des conditions de vie, squat de masse ; rapprochement avec les partis de la gauche blanche opposée à la ségrégation. Soweto a connu un accroissement démographique fulgurant mais imprévu marqué par la construction de bidonvilles et l'abandon quasi-total des services publics. Malgré les efforts du gouvernement pour contrôler l'arrivée des travailleurs noirs dans les villes, beaucoup sont venus de la campagne et des pays voisins pour chercher du travail dans la ville d'or. En 1976, la révolte finale est venue de la jeunesse et le détonateur fut l'imposition de l'enseignement obligatoire en Afrikaans. Les revendications concernaient plus que la suppression de l'afrikaans. Les Noirs des townships se rebellaient contre le régime de l'apartheid qui les restreignait dans leur liberté et les contraignait à une éducation médiocre pour qu'ils restent au plus bas de l'échelle sociale. Durant les années 80, le township fut le symbole de la résistance noire à l'apartheid. Les problèmes à Soweto ont toujours été le logement, le surpeuplement, le chômage et une pauvre infrastructure qui ont entraîné d'autres problèmes de délinquance avec la montée de nombreux gangs, problèmes qui font aujourd'hui la mauvaise réputation de Soweto et de Johannesburg. C'est seulement depuis le nouveau régime démocratique que le gouvernement

essaye d'améliorer les conditions de vie dans les townships. C'est un lieu de contrastes avec d'un côté des quartiers bourgeois et recherchés, d'un autre côté des quartiers modestes et puis des bidonvilles de la misère ; la jeunesse délinquante et les jeunes diplômés.

Aujourd'hui Soweto est un *melting pot* des cultures sud-africaines et a développé ses propres *sub-cultures* surtout pour les jeunes. L'influence afro-américaine est très forte mais adaptée aux conditions locales. Dans leurs discours, leurs façons de parler, leurs modes vestimentaires et leurs comportements, les Sowetans dégagent beaucoup de sophistication cosmopolite. Grâce à sa proximité à la ville de Johannesburg et à l'économie du pays, c'est le plus métropolitain de tous les townships du pays – qui lance des nouvelles modes en politique, mode vestimentaire, musique, danse et langues. Sur le plan linguistique, Soweto connaît un plurilinguisme qui englobe toutes les onze langues officielles du pays avec leurs nombreuses variétés : variétés régionales, urbaines/rurales ; variétés stylistiques ainsi que d'autres langues minoritaires - une situation qui favorise des dynamiques linguistiques complexes. En effet, les pratiques langagières, phénomène complexe, par essence, est encore plus complexe dans les townships de Soweto (Ntshangase, 2002 : 407) où il existe des pratiques qui semblent traverser toutes les barrières linguistiques, politiques et ethniques. Dans ces townships le plurilinguisme est la norme et, peut-être plus qu'ailleurs, les habitants ont à leur disposition ce que Nicolai (2003 :82) appelle un « *répertoire non-fini* » de façons de s'exprimer. Les modes d'expressions s'entremêlent, les langues sont alternées voire mélangées dans les discours ordinaires. Et certaines pratiques mènent à la création de nouveaux parlars comme le *scamto*. En effet, nous posons comme hypothèse principale que le répertoire des codes des individus vivant dans les townships de Soweto est « un espace non-fini de recomposition linguistique continue dans lequel se manifeste un *feuilletage* inhérent à la fois à la fonctionnalisation des langues et à celle du langage. » (Nicolai, 2003 : 82). Et donc que le phénomène que l'on appelle *scamto* relève du feuilletage en tant que résultat d'une opération conduite par des 'acteurs' (locuteurs/créateurs). Le *scamto* serait alors une illustration du feuilletage car il véhicule de nouvelles normes et une nouvelle identité. Une hypothèse secondaire pourrait permettre de mieux comprendre le rapport entre le répertoire non-fini et la création d'une nouvelle identité : la *manipulation lexicale* (au sens de Mous) est un processus conscient de l'innovation lexicale par lequel les 'acteurs'/locuteurs expriment leur nouvelle identité.

2. Manipulation lexicale

Selon Mous (2003 :217-18), la manipulation lexicale ou dans d'autres termes, la construction d'un lexique parallèle se manifeste dans diverses situations comme les registres de respect, le tabou, l'argot de groupes sociaux, les langues de jeunes, les codes secrets, les langues de rites etc.. Le facteur le plus important est le fait que les gens soient conscients de la forme de lexique qu'ils utilisent. Dès que les gens en sont conscients, le lexique parallèle a une fonction. Dans le cas précis du *scamto*, la plupart de son lexique existe en parallèle avec d'autres formes de lexique de leur répertoire non-fini. Les locuteurs ne créent ni n'utilisent le lexique du *scamto* à cause d'un besoin de mots pour communiquer mais en raison d'un choix conscient, un choix de communiquer en utilisant un lexique qui exprime leur identité : comme le déclare un locuteur « en *scamto* un mot existe parce qu'il dit beaucoup de choses sur les gens ». Les locuteurs se trouvent donc dans une situation où ils peuvent choisir la forme à employer, donc leur choix est presque toujours conscient et fonctionnel. Les locuteurs sont alors capables d'exercer un certain contrôle sur leur usage de différents modes d'expression dans leur répertoire (non-fini).

Les discours épilinguistiques montrent un rapport entre les éléments identitaires révélés par la manipulation lexicale et les représentations des usagers et non-usagers qui décrivent le *scamto* tout à la fois comme : symbole d'une nouvelle identité de la communauté noire dans

la nouvelle Afrique du Sud ; véhicule d'une identité locale ; symbole de la diversité en Afrique du Sud, une langue urbaine, le reflet d'une société en progression, le symbole du développement, une langue de liberté et de modernité, une langue qui unifie le peuple sud-africain, une langue de gangsters, l'expression d'un manque de respect, une langue crue, libre, vive, jeune, anti-frontalière, anti-apartheid, etc.

3. Les stratégies de manipulation lexicale en *scamto*

Selon Mous (2003), la fonction de la manipulation lexicale détermine quelle stratégie est adéquate dans un parler donné. Le *scamto* qui sert principalement à exprimer une nouvelle identité semble préférer des stratégies que nous découvrons ci-dessous. Il s'agit d'examiner comment la manipulation lexicale se produit dans une manière consciente dans le cas du *scamto*.

3.1. L'hybridation

Nous appelons « hybride » un mot constitué d'éléments provenant de plusieurs langues différentes (Lafage 1998 :282). Reflétant l'hétérogénéité du contexte linguistique des townships de Soweto, les particularités lexicales hybrides sont de diverses origines. Cependant leur principale caractéristique commune c'est que ce sont des combinaisons des lexèmes souvent de l'anglais et de l'afrikaans et des affixes des langues bantoues (sotho ou zoulou). Tous les verbes provenant de l'anglais ou de l'afrikaans sont greffés d'un affixe sotho ou zoulou. Le verbe 'buy' (acheter en anglais) devient *baya* en *scamto* : on ajoute le suffixe *-a* au lexème anglais respectant donc la forme des verbes sotho. Au passé on aura *bayile*, ajoutant donc le suffixe *-ile* du passé. Pour les noms, le pluriel est souvent formé par l'ajout d'un préfixe (*ama-/ma-/di-* etc.) comme dans les noms bantous. Par exemple, 'demons' (anglais pour démons) devient *madimon*.

Les hybrides sont des indicateurs de la nouvelle identité véhiculée par le *scamto* : principalement celle de la diversité culturelle : ils témoignent d'une situation sociolinguistique de plurilinguisme, et d'une hétérogénéité linguistique qui entraîne des mélanges des langues de différentes familles et donc une sorte de preuve d'homogénéisation, ce qui reflète la diversité des townships et du pays en général qui s'harmonise progressivement en une seule identité sud-africaine. De telles stratégies montrent une grande liberté d'expression et de comportement. Il faut rappeler que le régime de l'apartheid interdisait les mélanges entre les gens de différentes races/ethnies et surtout entre les noirs et les blancs. Le fait de greffer des affixes des langues bantoues aux mots venant des langues germaniques apparaît comme une revendication d'une liberté longtemps désirée et pour certains une sorte de manque de respect.

3.2. La relexification

La plupart de mots qui comportent des sons qui ne sont pas dans le phonétisme bantou restent tels qu'ils sont en *scamto*. Souvent quand il s'agit des mots anglais, leur prononciation en *scamto* correspond à celle de BSAE¹. Cependant certains mots venant de l'anglais ou de l'afrikaans subissent des changements de sons pour qu'ils soient conformes aux structures du *scamto*. C'est ce que l'on appelle dans ce travail la « relexification », en d'autres termes, le changement de la forme phonétique des signes lexicaux. Certains sons sont remplacés par d'autres des langues bantoues. *Huzethi ?* (ça va ?) en *scamto* vient de l'anglais « *how is it ?* ». Certaines relexifications entraînent aussi un changement de sens comme, *ankele*, un mot que l'on utilise pour désigner une personne respectable mais que l'on considère comme un peu démodée, ce qui est différent du sens du mot source « *uncle* »

¹ Black South African English

(oncle en anglais). Le mot prend donc un sens plutôt péjoratif en scamto. Les relexifications sont un moyen de bantousation du lexique venant de l'anglais et de l'afrikaans. Les distorsions phonétiques sont un moyen important de souligner la différence entre la langue source et le scamto et de faire ressortir le côté africain (bantou) du parler et ainsi le non mépris des langues africaines dans un contexte plurilingue.

3.3. *La troncation*

C'est l'une des stratégies les plus courantes de la manipulation lexicale notamment pour les langues mixtes, les langues de jeunes et les argots. En *scamto* nous retrouvons des troncations comme : « *bra* » venant du mot polysyllabique « brother » (frère et parfois camarade en anglais). En *scamto* le mot désigne surtout « ami/pote ». Souvent les troncations démontrent le côté familier du scamto ou créent une sorte de violence phonotactique qui est souvent perçue comme un manque de respect.

3.4. *Métaplasmes*

D'autres stratégies qui souvent ont le même effet que la troncation sont les métaplasmes tels que l'aphérèse : souvent un phonème est supprimé en début du mot en *scamto*, par exemple, *stlamatlama* (gueule de bois) au lieu de *sglamatlama* (plante) comme le mot se prononce en sotho. On constate bien sûr dans cet exemple un changement de sens. Un autre type de métaplasme courant en scamto est l'épenthèse : par exemple, pour une VW Golf III VR6, on utilise le mot *vorara* en scamto. L'origine de ce mot est le « VR » de VR6 qui s'est transformé en l'onomatopée *vr* qui imite le bruit d'une voiture. On a ensuite ajouté des voyelles au milieu pour adopter le système *cvcvcv* courant dans les langues bantoues concernées (sotho et zoulou).

3.5. *Siglaisons/abréviations*

Le scamto a de nombreux sigles formés à partir des mots venant des langues sources. Par exemple, *TP* (prononciation anglaise) vient du mot anglais *toilet paper* (papier toilette), 'condom' (preservatif), venant de l'anglais devient *CD* (prononciation anglaise) en scamto. Un autre exemple est *Z3* (*z three*) venant de *Zonke zinto zimphethe* (zoulou), littéralement, 'elle a la maladie' et qui est utilisé pour le sida. *Jozi* est l'abréviation de *Johannesburg*. L'emploi de ces sigles et abréviation non seulement est interprété comme du modernisme mais « permet d'éviter de prononcer des mots qui ne sont parfois pas très agréables » déclare un locuteur.

3.6. *Allongements*

L'inverse de siglaisons se produit aussi : de nombreuses abréviations ou des mots courts sont allongés en scamto. On retrouve cette stratégie souvent dans le lexique de boissons alcoolisées. Pour *J&B* (un whisky) on dit « *Jesu le Barutuoa* » en scamto, venant du sotho et littéralement, 'Jésus et disciples'. Pour une bière sud-africaine assez populaire 'Castle' on dit, *Children Attend School To Learn English*, littéralement, 'les enfants vont à l'école pour apprendre l'anglais' ou également, *Can Adam Still Tickle Little Eye?* littéralement 'Adam peut-il toujours chatouiller Eve?' Nous constatons dans certaines de ces appellations des connotations religieuses et sexuelles – utiliser des éléments religieux dans des expressions populaires peut être amusant pour certains individus mais provocant pour d'autres, d'où le sentiment que le scamto est une langue crue qui exprime un certain manque de respect. D'un autre côté certaines appellations révèlent des problèmes sociaux des townships.

3.7. *Métaphores lexicales*

La métaphore joue un grand rôle dans la manipulation lexicale en scamto. Le lexique des voitures en scamto est l'un des domaines riches en métaphores. Par exemple, la BMW série

3 E46 est couramment appelée *g-string* en scamto car, selon les locuteurs-créateurs, l'arrière de la voiture ressemble fortement au postérieur d'une femme portant un string. Le mot « *g-string* » (un sous-vêtement en anglais) devient alors une voiture en scamto. Un autre exemple est celui d'une Opel Kadett de 1994 à 2000 qui est appelée *ligundwane* en scamto à cause de sa forme qui ressemble à un rat, le sens du mot en zoulou. Ces métaphores ont un côté amusant qui montre des interprétations plus humaines et sociales des machines et une certaine familiarité avec tout ce qui est moderne et nouveau. D'autres exemples qui ne sont pas du domaine d'automobile existent aussi : *coconut* en scamto n'est pas la noix du coco comme c'est le cas en anglais mais une personne de couleur noire qui semble vouloir paraître comme un blanc. D'autres métaphores concernent les noms des certaines personnes (souvent assez célèbres). On pourrait aussi appeler cette stratégie « antonomase » suivant la rhétorique ou « nom propre métaphorique ». Souvent les noms propres ne sont pas considérés comme des mots de la langue car ils n'ont pas de sens mais uniquement un référent qui est particulier. En scamto, les noms propres de certaines personnes deviennent des noms communs. Par exemple *Zola Budd*, le nom d'une ancienne marathonnienne et *Doctor Khumalo*, le nom d'un footballeur sont en scamto, des noms de voitures.

3.8. *Archaismes*

Nous retrouvons en scamto un retour aux clicks comme dans le nom « *scamto* », ce parler qui fait objet de notre étude et qui comme nous l'avons souligné au début a d'autres appellations dans d'autres codes. Le « c » dans le nom *scamto* est un click dental, comme dans le mot *mca* (super). Les clicks qui existent dans les langues bantoues comme le xhosa, le zoulou et le sotho ont été hérités des langues khoisans du pays, c'est-à-dire, des langues des indigènes du pays. Ces langues qui étaient des langues à clicks ont en grande partie disparu dans le pays notamment à cause du shift vers l'afrikaans et d'autres langues bantoues. Ce shift a diverses motivations dont l'attitude des colons blancs qui ont jugé que c'étaient des langues étranges et inarticulables. L'insertion de ce genre de sons dans une nouvelle langue pourrait être vue comme une expression de fierté identitaire de la part des locuteurs-créateurs et comme une sorte de retour aux sources. Les clicks sont en zoulou souvent dans des mots provenant des registres assez soutenus et de respect et qui ne sont pas utilisés dans des milieux urbains autant que dans des milieux ruraux. D'un autre côté, on peut interpréter cela comme une sorte d'exclusion – il est connu que ces sons sont difficiles à prononcer par les locuteurs d'autres langues comme les langues germaniques, ce qui fait dont le scamto une langue de la population noire.

3.9. *Emprunts*

La question d'emprunts semble compliquée quand il s'agit d'un parler comme le scamto. Nous distinguons donc entre mots héréditaires qui sont ceux que le scamto a hérités des langues principales dans les townships et les emprunts qui sont les mots qui viennent des langues très peu connues ou pas du tout dans les townships. Les emprunts en scamto gardent leur forme, par exemple, le mot *ola/hola/wola* qui vient de l'espagnol dont le sens ne change pas en scamto (salut !). D'autres emprunts subissent de petites modifications pour s'adapter au système du scamto, par exemple, *tcheri* qui vient du mot 'chéri' en français mais qui en scamto est utilisé exclusivement pour une petite-amie.

3.10. *Autres stratégies*

Il existe d'autres stratégies qui sont importantes dans l'innovation lexicale du scamto sans pour autant révéler beaucoup d'éléments identitaires.

3.10.1. Extensions sémantiques

Par exemple, le mot *mapapa* en scamto vient du sotho *papa* (un plat typique à base de la farine de maïs). En scamto il est employé à la forme plurielle et désigne la nourriture en général.

3.10.2. Onomatopée

Par exemple, *gusheshe*, le nom d'une voiture venant de l'onomatopée, « shesha » pour la chaleur.

3.10.3. Réduplications

Certains mots en scamto sont redoublés, par exemple, *toi-toi* (grève), *baza baza* (très grand/gros), *shap shap* (très bien). Les deux premiers ne peuvent exister que dans leur forme redoublée, tandis que pour le dernier le mot *shap* existe souvent seul.

4. Conclusion

Nous avons vu que la manipulation lexicale joue un rôle très important dans le développement du scamto. Le fait que le lexique du scamto et parallèle à celui ou à ceux du répertoire des locuteurs est la conséquence d'une manipulation lexicale et résulte d'un besoin d'exprimer une identité urbaine différente de celles qui existent déjà et qui sont souvent rurales et qui ne tiennent pas compte de la réalité des townships et de la nouvelle réalité du pays. De nombreuses stratégies qui justifient la volonté des locuteurs dans la formation du lexique du parler sont mises en œuvre et celles-ci révèlent des éléments de la nouvelle identité véhiculée par le scamto notamment les manipulations de la forme comme l'hybridation, la relexification, la troncation mais aussi des stratégies telles que les métaphores montrent non seulement un esprit créatif mais plus une attitude positive envers tout ce qui est moderne et nouveau sans pour autant mépriser les langues matrices qui sont les langues bantoues. Les stratégies les plus importantes sont donc la relexification et l'hybridation qui sont selon Bakker (1998), les deux principes fondamentaux dans la construction de codes secrets ce qui révèle les débuts du scamto qui a commencé comme une sorte de langue secrète dans des prisons sud-africaines, d'où le nom *tsotsitaal* langue (*taal* en afrikaans) de délinquants (*tsotsi* en sotho). Comme le déclare Golovko (2003 : 197), la manipulation lexicale ne suffit pas pour l'émergence d'une nouvelle langue car seulement certains mécanismes peuvent être contrôlés par les locuteurs mais d'autres semblent être difficiles à contrôler et ceux-ci méritent d'être examinés aussi.

Références bibliographiques

- BAKKER, Peter (1998). Para-Romani languages versus secret languages : Differences in origin, structure and use, in *The Romani Element in Non-Standard Speech*, Matras Yaron (Ed). Wiesbaden: Harrassowitz Verlag, 69-96.
- GOLOVKO, Evgeniy (2003). Language contact and group identity: The role of "folk linguistic engineering", in *The Mixed Language Debate: Theoretical and Empirical Advances*, Matras, Yaron & Bakker, Peter (Eds), Berlin, New York: Mouton de Gruyter, 177-207.
- LAFAGE, Suzanne (1998). Hybridation et 'français des rues' à Abidjan, in *Alternances codiques et français parlé en Afrique*, Queffélec, Ambroise (Ed). Université de Provence, 279-291.
- LEPAGE, Robert Brock, TABOURET-KELLER, Andrée (1985). *Acts of Identity, A creole based study of language and ethnicity*. Cambridge: Cambridge University Press.

MOUS, Maarten (2003). The linguistic properties of lexical manipulation and its relevance for Ma'a in *The Mixed Language Debate: Theoretical and Empirical Advances*, Matras, Yaron & Bakker, Peter (Eds), Berlin, New York: Walter de Gruyter, 209-235.

MUYSKEN, Pieter (1997). Media Lengua, in *Contact Languages, a wider perspective*, Thomason Sarah (Ed). Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins, 365-426.

NICOLAÏ, Robert (2003). Contact et genèse: ouverture et perspectives: pour un "Nouveau Programme" de recherche sur l'évolution des langues, in *XVIIIth International Congress of Linguists*, Prague.

NICOLAÏ, Robert (2005). Language processes, theory and description of language change, and building on the past: lessons from Songay, in *Linguistic Diversity and Language Theories*. Frajzyngier, Z, Hodges, A & Rood, D. S. (Eds). Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins, 81-104.

NTSHANGASE, Dumisane (2002). Language and language practices in Soweto, in *Language in South Africa*, Mesthrie, Rajend (Ed). Cambridge: Cambridge University Press, 407-415.